Él. 8° Y
29853
(A11)

Libriо

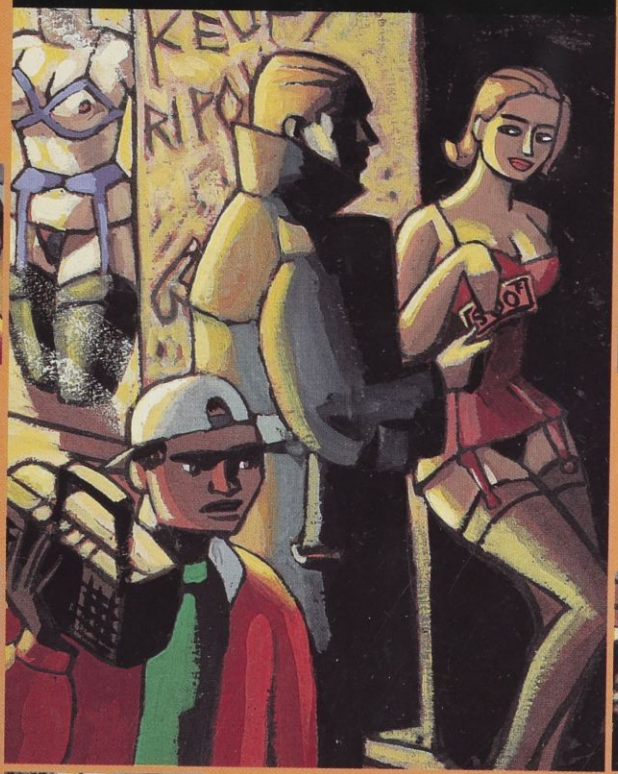
10 FF
3 FS 68 FB

Texte intégral

Vincent Ravalec

Du pain pour les pauvres

et autres nouvelles



Texte intégral
Libriо

Du pain pour les pauvres

EL 8°4
29853
(111)

DL- 17 04 1996 16177

ŒUVRES PRINCIPALES

Le Dilettante

NOUVELLES

1- Un pur moment de rock'n'roll
2 - Les clefs du bonheur
3- Vol de sucettes
4 - Recel de bâtons
5 - L'auteur
6 - La vie moderne

Flammarion

ROMANS

Cantique de la racaille
(Prix de Flore)
Wendy

Le Dernier Terrain Vague

ROMAN

Portraits des hommes qui se branlent

Éditions J'ai lu

ROMAN

Cantique de la racaille

823 2140132

Vincent Ravalec

Du pain pour les pauvres

et autres nouvelles

Librio

Texte intégral

«Les clefs du bonheur» extrait de *Les clefs du bonheur* © Éditions Le Dilettante, 1993
«Le dépôt» extrait de *Un pur moment de rock and roll* © Éditions Le Dilettante, 1992
«Pinocchio n'aime pas l'oseille» et «¡ Viva Madrid!» extraits de *Vol de sucettes*
© Éditions Le Dilettante, 1995
«Un après-midi à Aquaboulevard» et «Du pain pour les pauvres» extraits de
Recel de bâtons © Éditions Le Dilettante, 1995



— Et alors, j'avais demandé à ma contrôleuse judiciaire, qu'est-ce que je dois faire, aller planter des légumes à la campagne, c'est ça qu'il veut le juge ?

De toute manière je n'avais guère le choix, et puis j'étais bientôt majeur, fallait être patient.

— Bon, j'avais dit, d'accord pour les pommes de terre.

Et j'avais pris le train avec ma valise.

La femme m'attendait au bout du quai, ce jour-là il pleuvait, elle n'avait pas de parapluie et elle avait les cheveux mouillés. Il n'y avait que nous deux, comme dans un film de cow-boys.

— Je suis du contrôle judiciaire de Nanterre, j'ai fait, c'est moi.

Elle m'a tendu la main, elle s'appelait Nicolette, on est sortis de la gare, elle avait une R 8 Gordini, ça ne datait pas d'hier comme voiture.

— C'est pas à moi, elle s'est justifiée, c'est à mon voisin, la mienne est en panne.

On a roulé, elle a pris des petites routes, la Gordini pétaradait dans les tournants, elle m'a expliqué que j'étais le premier jeune qu'elle recevait, qu'avant elle bossait en foyer et que c'était important qu'il y ait d'autres choix pour les mineurs, elle espérait que ça allait coller avec ma famille d'accueil, dans l'avenir elle voulait organiser un lieu de vie et réunir tout le monde mais pour le moment ils attendaient les subventions.

Je hochais la tête en cadence à tout ça, elle avait la même voix que Minnie la Souris, on est rentrés dans un village, il pleuvait toujours, le nom du village c'était Beaumont-Pied-de-Bœuf.

— Marrant comme nom, j'ai observé.

Mais elle n'a pas relevé, je suppose que pour elle les bœufs et le reste c'était monnaie courante.

On peut dire ce qu'on veut sur la ville, qu'il y a de la pollution, que c'est mal fréquenté, mais au moins il y a des trottoirs. En descendant j'ai mis de la boue plein mes baskets, c'était tout gadouilleux et un chien m'a sauté dessus exprès pour me dégueulasser le pantalon.

— Holà, holà ! Je me suis protégé avec ma valise, une mamie est apparue dans la porte, c'était la dame de la famille d'accueil.

Elles ont discuté cinq minutes entre elles et puis l'autre est repartie, toujours en Gordini, elle m'a fait un petit signe avant de démarrer. La vieille m'a montré ma chambre, il y avait des rideaux verts, ça donnait sur le potager, j'ai posé mon sac et on est passés à table, c'était l'heure de manger.

— Bienvenue chez nous, m'a dit le vieux quand je me suis assis, on espère tous que tu te plairas ici.

La famille d'accueil c'était ni bien ni mal mais au bout de trois mois à glander devant la télé, j'en pouvais plus, et comme le printemps me donnait le rhume des foins ça n'arrangeait rien.

— Bon, j'avais dit à Nicolette une fois qu'elle me rendait visite, et le lieu de vie, c'est pour quand ?

J'avais hâte de bouger.

— Hum, elle m'avait soupesé du regard, c'est pas quelque chose qu'on décide à la légère.

Et c'est là qu'elle avait parlé de psychothérapie.

— C'est une démarche dure, coûteuse, que tu peux être amené à regretter.

Elle m'a encore étudié par en dessous, elle devait se méfier, je l'ai fixée droit dans le fond des yeux, elle m'agaçait avec ses doutes, Paris n'était pas si loin, fal-

lait aussi qu'elle y mette du sien, j'allais pas rester avec mes deux vieux à faire des promenades en forêt le dimanche pour reluquer des sangliers. Tous les autres se la coulaient douce dans le lieu de vie qui venait d'ouvrir, il n'y avait pas de raison.

— J'ai bien réfléchi Nicolette, je crois que je suis prêt.

Elle a digéré l'information en se tripotant le lobe de l'oreille, c'était comme elle voulait, rien de plus simple pour moi que de m'arracher avec la R 16 du pépère, direction chez moi.

— Bien, elle a fini par dire, je repasserai demain. Elle a fouillé dans son sac et m'a tendu un livre. En attendant j'aimerais que tu jettes un coup d'œil là-dessus.

La couverture était jaune avec le titre en rouge qui ressortait *Le Cri primal* d'Arthur Janov, et le dessin d'un bébé en train de crier. En arrivant dans ma piaule je me suis jeté sur un dictionnaire, je devais vérifier quelque chose. C'était bien ce que je pensais. Psychothérapie : traitement des psychoses. *Psychose* c'était le titre d'un film que j'avais vu à la télé, là ils disaient juste maladie mentale en général. J'ai refermé le dictionnaire, le mot d'ordre pour les jours à venir c'était prudence et méfiance.

Le lendemain elle est revenue comme prévu, on a filé au lieu de vie, la vieille faisait la gueule, elle a fait une réflexion comme quoi j'avais du mal à m'intégrer, avec les efforts que j'avais faits elle avait du culot. Et puis je ne partais pas vraiment encore, j'y allais juste pour rencontrer le gars qui s'en occupait.

— Un être étonnant, m'avait prévenu Nicolette.

Certainement qu'elle avait raison j'ai pensé en arrivant, il était en salopette torse nu, juché sur le faîte du toit, à réparer les tuiles avec un autre loustic, j'ai attendu en bas qu'il redescende, Nicolette m'avait dit qu'il voulait me parler, elle était repartie à la gare chercher un nouveau, je fixais le ciel vers lui sans savoir quoi faire, mes yeux me piquaient à cause du soleil.

— J'arrive, il a quand même crié au bout d'un moment, je descends.

C'était pas mal comme endroit, c'était un ancien moulin, il faisait chaud, j'ai enlevé mon pull.

— Alors, il a dit en sautant de l'échelle.

Avec toute cette luminosité j'avais du mal à le distinguer, il baignait dans un halo scintillant.

— Nicolette m'a dit que vous vouliez me parler, j'ai bredouillé.

— Eh bien, je suis là, je t'écoute.

J'ai détourné la tête pour tenter d'échapper aux rayons infernaux, il était bouché, c'est lui qui devait me parler, moi je n'avais rien à lui dire.

Il me regardait sans bouger en attendant que je me décide, j'ai pivoté pour essayer de m'abriter mais je n'y suis pas arrivé, je vivais un cauchemar oculaire.

— C'est tout réfléchi, j'ai lâché pour qu'il me libère. Je crois être prêt pour une démarche.

Son visage est resté grave, il se balançait légèrement d'avant en arrière.

— C'est bien, c'est très bien.

Mon problème depuis tout petit c'était mes yeux, je faisais facilement de la conjonctivite, sans prévenir il m'a poussé avec son doigt, doucement, en plein milieu de la poitrine, j'ai failli choir en arrière, qu'est-ce qu'il cherchait en faisant ça ?

— Tu manques de base, tu n'es pas stable.

Il m'a tendu son torse.

— Vas-y, essaye, allez, à toi !

J'ai avancé ma main et je l'ai poussé, il fallait que ça cesse, j'avais un éblouissement, c'était comme si un jet de lave m'avait brûlé la cornée, une larme a coulé le long de ma joue, il n'avait pas bougé d'un poil, c'était normal il pesait au moins une fois et demie comme moi.

Il a pris ma main dans la sienne.

— Il faut en profiter, tu es encore très proche de tes émotions, c'est bien.

A ce moment-là Nicolette est revenue de la gare

avec le nouveau. Il s'appelait Kamel, il était de Bondy, en moi-même je me suis demandé ce que donnait son assise, je serais bien resté pour entendre les boniments qu'allait lui sortir l'autre rebouteux mais Nicolette a insisté pour qu'on reparte.

— Ça s'est plutôt bien passé, non ? Avec Bruno tu perçois tout de suite où tu en es, c'est une de ses grandes qualités.

Elle m'a encore sorti deux ou trois conneries dans le même genre, ma parole elle n'en pouvait plus avec ce mec, et elle a promis de me déménager le surlendemain.

— C'est ça, Nicolette, à après-demain.

Je me tâtais sérieux pour une éventualité automobile mais je suis quand même resté, je voulais voir à quoi ressemblaient leurs singeries, ça m'intriguait.

— Hé, j'avais dit à Nicolette quand elle était venue me chercher, je suis O.K. pour une démarche, d'accord, mais je ne suis pas barje, hein, c'est clair dans sa tête à Bruno ?

Elle a rigolé en se cachant la bouche dans la paume de sa main, elle avait un rire suraigu.

— Pourquoi tu dis ça, fous on l'est tous un peu, ça n'a rien d'extraordinaire.

J'avais raison de me méfier, déjà en arrivant j'ai entendu des trucs bizarres, une voix qui criait à toute force après son père, à en avoir la chair de poule, j'ai prêté l'oreille mais ça s'est arrêté, j'ai déballé mes affaires, je devais me tromper, en passant j'avais aperçu deux poulettes dans la salle à manger, je suis descendu faire connaissance.

Le moulin était en trois bâtiments, le principal et deux corps de ferme retapés, c'est là que j'avais ma chambre, pour aller dans le principal j'ai traversé le jardin, c'était joli, les rosiers étaient pleins de fleurs, sur le côté de la maison l'ancienne roue tournait en projetant des petits jets d'eau contre le mur, ça brillait avec le soleil, derrière on entendait la rivière, je me suis arrêté au milieu

du paysage et j'ai allumé une clope. Comme lieu de vie c'était trois étoiles.

— Hello ! j'ai dit, je suis le nouveau.

Elles se sont tournées vers moi, j'avais pas eu la berlue, c'était deux petits canons.

— Bonjour, elles ont répondu en chœur, tu veux un thé ?

Croyez-le si vous le voulez mais une demi-heure plus tard j'étais allongé en short sur le divan de la grande pièce, avec de la musique classique et Sabrina qui me faisait un massage.

— Tu as des tensions importantes, c'est des choses qui ont besoin de sortir...

On a passé l'après-midi à discuter, l'une était des Mureaux et l'autre de Reims, elles étaient là depuis quelques mois, elles aussi avaient commencé une démarche, paraît-il que c'était hyper-enrichissant, elles avaient compris plein de trucs, j'ai pas pu savoir vraiment quoi mais des trucs importants, après je les ai aidées à faire la bouffe, le soir tombait, je me sentais bien, ça me rappelait une colo géniale que j'avais fait étant môme, mais en dix fois mieux.

Vers huit heures plein de gens sont arrivés, Bruno était avec eux, il y avait des jeunes mais aussi d'autres qui ne l'étaient pas, Bruno a battu le rappel, c'était l'heure du groupe.

On s'est tous mis en cercle, certains en slip et en tee-shirt, Bruno a tendu les mains et on a tous fait pareil.

— On va commencer par un peu de bio...

Il s'est mis à sauter sur place en faisant ah, ah, personne ne s'occupait de moi, j'ai suivi le mouvement, à Paris j'avais un peu touché aux arts martiaux, je n'étais pas perdu.

— Ah, ah, faisait Bruno de plus en plus fort.

— Ah, faisait tout le monde en écho, ah !

Il a lancé les poings l'un devant l'autre, à mon avis il n'avait pas un bon mouvement, une fille en soutien-gorge avait fermé les yeux et se déchaînait dans le vide,

je me suis concentré sur mes crochets, après tout ça faisait du bien de faire un peu de sport.

On a continué de plus en plus fort, Bruno a quitté sa place et s'est collé derrière moi.

— Là, vas-y, relâche.

Il me palpait le ventre avec son poing.

— C'est dur là-dedans, c'est bourré d'agressions, il va falloir qu'on travaille tout ça.

Sabrina m'a fait un petit clin d'œil, genre tu vois je te l'avais dit, évidemment que c'était dur, c'est le but de la boxe thaïe, de vous endurcir, pas de vous ramollir.

— C'est la boxe thaïe, j'ai tenté d'expliquer mais avec le brouhaha personne n'a relevé, Bruno a tiré des matelas de contre le mur et on s'est couchés dessus, j'avais la bande-son de *Psychose* qui me revenait comme un disque.

Tout autour c'était que des cris et des hurlements, j'essayais de penser à autre chose mais je n'avais que des images cocasses qui me venaient, j'ai senti Bruno s'asseoir à côté de moi, je le voyais en contre-plongée, il m'a réappuyé sur le bide à fond.

— Respire avec le ventre, laisse-toi aller.

Il me chatouillait, je me suis mis à rigoler bêtement.

— C'est des défenses ça, il faut que ça tombe.

Heureusement un barbu s'est mis à crier et il a dû y aller. Sur un autre matelas j'ai aperçu Kamel, le nouveau de Bondy, l'air aussi effaré que moi.

Quand tout s'est terminé ils avaient tellement hurlé après leurs pères et leurs mères que la tête me tournait, on est passés à table, la fille qui se déhanchait tout à l'heure en soutien-gorge était assise en face de moi, pour eux tout ça c'était naturel.

Pendant le repas je m'attendais à ce que Bruno me dise quelque chose mais il ne l'a pas fait, pendant qu'on débarrassait le barbu m'a proposé de travailler avec d'autres dans les vignes le lendemain. Ça m'ennuyait un peu, toujours mon problème de rhume des foins, mais j'ai pourtant accepté, j'étais d'accord pour y mettre du

mien. Celle au soutien-gorge a eu l'air content, ça lui faisait plaisir que je vienne.

— Dors bien, elle a murmuré en m'embrassant, et fais de beaux rêves.

Elle m'a fait une petite pression sur l'avant-bras avec sa main, elle n'était pas très jolie mais elle avait des gros seins.

— Dis donc, m'a demandé Kamel après qu'on fut monté, tu ne les trouves pas bizarres ?

Lui était là depuis deux jours mais c'était son premier groupe. Comme moi.

— Je ne sais pas, j'ai dit, j'ai du mal à me rendre compte.

Il s'est assis sur son lit et s'est palpé le torse.

— T'as vu ce qu'il leur a fait faire, c'est pas normal de crier de cette manière, même des chimpanzés le feraient pas, ça m'a fait flipper, j'aime pas les gens qui crient.

— C'est la psychothérapie, je crois que c'est pour ça qu'ils le font.

Sa veste de pyjama était ouverte, il a fait rouler ses paumes sur ses pectoraux.

— Si vraiment ça craint j'appelle mon juge pour qu'il me change, je ne vais pas rester si c'est tous des oufs, faut pas blaguer avec la sécurité, ça peut être grave.

Je n'ai pas répondu parce que je pensais pareil. Dans ma chambre il faisait frisquet, l'isolation n'était pas finie, l'air passait au travers des lattes de bois, je me suis glissé dans les draps, bizarre était le mot juste.

Le lendemain dès sept heures trente on était dans les voitures, c'était loin d'être des adeptes de la grasse matinée, certains partaient pour la vigne et les autres dans une ferme qu'ils avaient reprise un peu plus loin.

J'étais crevé, Michel, un grand maigre, m'a affublé d'un bazooka à produit chimique, avec le masque je ressemblais à un Martien le jour du débarquement intergalactique, et je me suis lancé à travers la verdure. J'avançais comme sur des œufs, paraît-il que c'était